



DANS LES COUCHANTS HÂTIFS

Dans les couchants hâtifs des soirs mystérieux,
Des nuages glacés, montent, silencieux.

Je ne vois plus l'abeille. Et la fleur disparue
Ne laissa que sa tige à cette terre nue.

Sous le triste buisson que l'automne a jauni,
Je n'entends plus l'oiseau gazouiller dans son nid.

L'été, c'est l'idéal qu'un remords nous enlève.
Soleil, tendresse, amour, tout s'éclipse en mon rêve.

Reviens secret d'autan nous parler de jadis,
Et de nos clairs étés comptés au paradis !

Ce qui flotte en nos fronts doit-il un jour revivre ?
Chacun a-t-il sa page en marge du grand livre?....

Après l'emportement aux éclairs de l'espoir,
Les pauvres cœurs vieilliss s'unissent au grand soir.

